Dossier réalisé par
Claire Bordachar, Franck Brock, Emmanuelle Quémard et Delphine Ract.

Apprendre à ciel ouvert

Dans un contexte où la santé des enfants est de plus en plus menacée par la sédentarité et l'exposition aux écrans, la pratique de l'école dehors apparaît comme une alternative pour réconcilier la jeune génération avec son environnement naturel. Une autre façon de faire classe qui gagne du terrain parmi les PE.

© Millerand/NAJA

Apprendre à ciel ouvert

©Millerand/NAJA

« *Les enfants ne sortent pas assez* ». Ce constat du Haut conseil de la famille, de l'enfance et de l'âge (HCFEA) s'appuie sur une série de données alarmantes publiées dans un rapport en octobre 2024*. Par exemple, celles révélant qu'un enfant sur quatre, âgé de 3 à 10 ans, passe plus de trois heures par jour devant un écran ou que 60% des déplacements domicile-école s'effectuent à bord d'un véhicule motorisé. Selon ce document, la sédentarité fait peser sur les plus jeunes générations un risque pour « *leur santé et leur équilibre* » et accroît « *les inégalités sociales, genrées et territoriales* ». Dans ce contexte, l'école a un rôle essentiel à jouer. Certes, l'enseignement en pleine nature n'est pas une nouveauté – les premières expériences remontent au début du 20e siècle – mais cette pratique pédagogique connaît une nouvelle dynamique depuis la pandémie du Covid (lire p. 16). Encouragée depuis peu par l'institution éducative, l'école dehors permet d'apporter des réponses concrètes aux problématiques vécues par les enfants évoluant essentiellement dans des espaces fermés et grandissant sans véritable contact avec les milieux naturels.

FORMER À L'ÉCO-CITOYENNETÉ

Sur le terrain, des PE sont pleinement engagés dans ce mouvement permettant notamment aux élèves d'appréhender les enjeux écologiques de leur temps et de se construire en tant que futurs éco-citoyens et citoyennes sensibilisées à la préservation de l'environnement. Mais les bienfaits constatés dépassent le seul rapport au vivant. « *En plus de favoriser l'activité physique et le repérage spatial indispensables au cycle 1* », les séquences pédagogiques organisées dans le pré apportent « *des moments de vie qu'on ne s'autorise plus à l'école* », témoigne Jessy Gil, PE à l'école de Saint-Jean-du-Bruel dans l'Aveyron (lire p. 16 – 17). « *Des élèves qu'on peut perdre en classe quand les activités sont très scolaires, redeviennent des enfants joyeux d'apprendre.* »

Une démarche partagée par Laure Demarne, enseignante à l'école girondine Paul-Bert à Bordeaux qui emmène régulièrement ses élèves de CE1-CE2 dans un parc à Cenon (lire p. 18). « *Les élèves apprennent dehors avec tous les sens en éveil, en bougeant mais aussi en mettant des mots sur ce qu'ils découvrent,* confie-t-elle. *Les apprentissages éprouvés sur le terrain s'ancrent durablement grâce aux échanges langagiers lors de phases d'institutionnalisation de retour à l'école* ».

> “Les apprentissages éprouvés sur le terrain s'ancrent durablement grâce aux échanges langagiers lors de phases d'institutionnalisation de retour à l'école”

Crystèle Ferjou, conseillère pédagogique départementale (Deux-Sèvres) insiste, quant à elle, sur le fait que « *le travail dehors ne s'oppose pas au travail dedans, mais le complète* », toujours avec pour objectif les acquisitions scolaires (lire p. 17). « *C'est bien le rôle de l'école de veiller au lien entre ces deux espaces. Il est essentiel que les enfants soient partie prenante de la classe dehors en les associant à sa conception, à la gestion du matériel, en les invitant à imaginer une autre façon d'apprendre* », ajoute la formatrice en soulignant le fait que « *la pratique très régulière de la classe dehors sur un temps long permet aux élèves de s'attacher à leur milieu de vie, d'y être attentifs et ainsi de développer leur identité écologique* ».

PARTICIPER À LA RÉDUCTION DES INÉGALITÉS

Pour Aurélie Zwang, maîtresse de conférences à l'université de Montpellier, l'enjeu est aussi de permettre à l'école dehors de participer à la réduction des inégalités (lire p. 19). « *L'école dehors peut, en milieu urbain défavorisé, redonner de la valeur à des lieux de nature de proximité et contribuer à recouvrer de l'estime de soi au regard de l'endroit où l'on vit,* observe-t-elle. *De plus, partir des interrogations des élèves, dans des environnements ouverts, peut permettre de changer leur rapport au savoir, surtout chez les moins familiers avec la forme et la culture scolaires.* »

> “Des moments de vie qu'on ne s'autorise plus à l'école”

Par ailleurs, l'universitaire défend les apports de l'école dehors au métier enseignant. « *Le contact à la nature est aussi bénéfique au physique et au psychisme des enseignants,* affirme Aurélie Zwang. *La qualité de relation avec les élèves, davantage perçus comme enfants, le temps accordé à leur observation, la co-construction des apprentissages à partir du questionnement des élèves changent la relation pédagogique au bénéfice conjoint des PE et des élèves.* »

Aujourd'hui, l'élan pour ces pratiques pédagogiques trouve, en outre, un nouveau relais dans une proposition de loi transpartisane présentée le 15 mai dernier à Marseille lors des 2es Rencontres internationales de la classe dehors.

* « Quelle place pour les enfants dans les espaces publics et la nature ? ».

DES PROGRAMMES AMBITIEUX, VITE !

La pratique de l'école dehors, en augmentant les interactions des enfants avec la nature, génère des comportements coopératifs et éco-responsables pérennes et favorise l'apprentissage des savoirs scientifiques en lien avec les enjeux écologiques, en particulier l'effondrement de la biodiversité.
Elle participe ainsi significativement à l'éducation au développement durable (EDD). Son appropriation pédagogique par les PE est toutefois entravée par des instructions officielles éparpillées et une tendance à affaiblir la place et la portée des problématiques écologiques dans les derniers programmes de sciences ou d'EMC. Des programmes clairs et accessibles sont nécessaires pour décliner l'EDD et les questions socialement vives qu'elle sous-tend en véritables objets d'enseignement ancrés dans le réel et incitant à développer les capacités d'analyse critique et d'engagement des élèves, futurs éco-citoyens et éco-citoyennes.

Une lente maturation

L'école dehors, en plein renouveau, se nourrit d'un long mouvement national et international.

Pratiquer l'école dehors n'est pas une nouveauté mais une réappropriation de principes éducatifs éprouvés. Parti d'Allemagne au début du 20e siècle, le mouvement s'étend rapidement en Europe, croisant les préoccupations d'hygiène, de santé et d'éducation active. Les pédagogies de Freinet, Decroly ou Montessori valorisent ensuite l'expérience concrète, l'autonomie et le contact avec la nature. La pratique de l'école dehors se nourrit aussi de l'expérience des « forest schools », modèle éducatif né au Royaume-Uni dans les années 1990, inspiré de pratiques scandinaves. Le concept vient du Danemark où les « børnehaver », jardins d'enfants en forêt, existent depuis les années 1950. Il s'appuie sur l'idée que le contact régulier avec la nature favorise le développement global de l'enfant : cognitif, émotionnel, social et physique. Suite au confinement, l'école ouverte se développe dans certaines classes en France. Des documents pédagogiques et des formations sont aussi désormais proposés par l'Education nationale. Ces pratiques pédagogiques trouvent également un nouveau relais dans une proposition de loi transpartisane présentée le 15 mai dernier lors des 2es Rencontres internationales de la classe dehors à Marseille pour modifier le code de l'éducation et « *inscrire l'accès régulier au-dehors et au contact du vivant en tant qu'ambition majeure de l'École de la République* ».

En classe sans en avoir l'air

À Saint-Jean-du-Bruel (Aveyron), la classe en pleine nature cultive le bien-être des enfants et décuple leur activité d'élèves.

« *Yes ! École dehors !* ». L'exclamation spontanée de Valentin dès le rassemblement de la classe de PS/MS/GS/CP/CE2 de l'école de Saint-Jean-du-Bruel (Aveyron) dit tout de la motivation des élèves de Jessy Gil pour ce rendez-vous printanier du vendredi matin. La traversée pédestre du petit village de la verte vallée de la Dourbie, entre Larzac et Cévennes, débouche bientôt sur de grandes prairies arborées mises à disposition par la municipalité. Le récent débroussaillage permet d'évoluer dans l'espace ouvert sans redouter couleuvres et vipères tapies dans les hautes herbes. L'activité d'ouverture « cherche et trouve » propose de prélever ou nommer des éléments naturels reproduisant les formes géométriques courantes. Ce rituel où grands et petits coopèrent en mode exploratoire est conçu par Jessy pour « *fureter à travers le terrain, y prendre des repères, savoir où on a le droit d'aller* ». Valentina débusque des pistils en forme de croix, Kaïs reconnaît un triangle sur le dos d'un gendarme qui se promène sur un rectangle d'écorce identifié par Enzo... Un travail d'analogie poursuivi par les « maternelles » avant de réaliser algorithmes et abécédaires avec cailloux et fleurs tandis que les CP/CE2 mobilisent les ressources paysagères pour de la phonologie, de la numération ou de la production d'écrits.

À LA DÉCOUVERTE DU PEUPLE DE L'HERBE

En plus de « *favoriser l'activité physique et le repérage spatial indispensables au cycle 1, de susciter les questionnements spontanés* », évoluer librement dans le pré permet d'après l'enseignante « *des moments de vie qu'on ne s'autorise plus à l'école* ». Un bien-être ressenti par les élèves qui se traduit par « *des liens affectifs renforcés, plus d'apaisement et un sommeil de meilleure qualité lors de la sieste des PS* ». L'occasion aussi pour Calyana d'éprouver le plaisir de s'isoler, au pied d'un pommier, pour rédiger en s'appropriant la consigne « *choisir un endroit où l'on se sent bien* ». Un contexte de lâcher-prise aux effets paradoxalement positifs sur l'implication de toutes et tous : « *des élèves qu'on peut perdre en classe quand les activités sont très scolaires, redeviennent des enfants joyeux d'apprendre. Partir du concret leur permet de mettre du sens* », analyse la maîtresse. À la condition de « *ne pas reproduire ce qui se fait en classe, sinon on n'embarque pas les élèves éprouvant des difficultés* », insiste Jessy. Au mitan des activités, le point d'orgue de la matinée reste ainsi le temps récréatif au cours duquel toutes et tous s'emparent de loupes et boîtes à insectes et s'égayent dans la pelouse à la rencontre de petits amis, escargots, sauterelles, grillons... observés en commun avant d'être relâchés. Même en contexte très rural, ce moment de reconnexion à la nature n'est pas du luxe car « *la sédentarité et les écrans font les mêmes dégâts qu'en ville* ». « *L'éveil et le développement des sens constituent vraiment un grand plus pour l'apprentissage de nos enfants* », confirme, enthousiaste, Krystel Martin, parent accompagnatrice. C'est ce pas de côté pédagogique qui ravit le plus Jessy : « *Manipuler dehors éveille la curiosité et ancre les connaissances. Je vois que ça brille dans leurs yeux* ».

3 QUESTIONS À....

©DR

CRYSTÈLE FERJOU, conseillère pédagogique départementale (Deux-Sèvres)

1.

QUELLES DÉMARCHES PÉDAGOGIQUES IMPLIQUE LA CLASSE DEHORS ?

Elle implique nécessairement des activités en résonance avec le lieu. Le choix de celui-ci influence les activités que l'on va y mener pour permettre aux élèves de rentrer en contact avec le milieu. L'enseignant change de posture, prend le temps d'observer attentivement et activement ses élèves pour s'appuyer sur ce qui les intéresse et adapter son enseignement. Un lâcher prise qui demande de leur faire confiance. La pratique très régulière de la classe dehors sur un temps long permet aux élèves de s'attacher à leur milieu de vie, d'y être attentifs et ainsi de développer leur identité écologique. Elle permet aussi d'instaurer des règles et des rituels qui favorisent la concentration des enfants. Des temps sont dédiés à des activités libres et spontanées où ils choisissent un endroit pour se poser, lire, jouer, voire s'ennuyer... Cette approche sensible alterne avec des moments plus réflexifs sur leurs expériences par le biais de cercles de parole, d'ateliers d'écriture, de pratique de dessin. Ils vont alors conscientiser l'impact de faire une activité dehors comparativement à dedans. Les approches axées sur les savoirs rationnels alternent ainsi avec celles favorisant l'imaginaire et le sensible.

2.

QUELS OBSTACLES ?

Pour l'enseignant, sortir avec ses élèves est exigeant et demande de changer les représentations qu'il a de l'école. La complexité de l'espace extérieur génère plus de sollicitations, ce qui peut faire craindre des difficultés d'attention. Certaines familles ont peur que leurs enfants reviennent malades. Pour d'autres, sortir de l'école n'est pas toujours pris au sérieux mais plus comme un temps de loisirs. Malgré la médiatisation de l'école dehors, les craintes peuvent aussi venir des collègues ou de la hiérarchie se questionnant sur les réels apports de cette pratique pédagogique. Enfin, trouver un lieu à proximité de l'école et des accompagnateurs n'est pas toujours simple, mais il faut considérer le déplacement à pied comme une autre façon d'apprendre.

3.

QUELS CONSEILS POUR SE LANCER ?

L'enseignant doit se questionner sur ses motivations à choisir volontairement ces modalités de travail. Se mettre en réseaux avec d'autres collègues qui pratiquent la classe dehors dans l'école ou ailleurs permet de partager ses expériences de terrain. Il faut aussi bien communiquer avec les familles qui doivent être des alliées en explicitant pourquoi on souhaite sortir, en montrant ce que font les enfants dehors et comment ils apprennent mieux. Certaines s'impliquent d'ailleurs plus facilement dans ce contexte que dans l'enceinte de l'école ou d'un musée. Pour gagner la confiance de tous, on peut s'appuyer sur les récentes recherches qui montrent bien les apports de cette démarche. Le travail dehors ne s'oppose pas au travail dedans, mais le complète. C'est bien le rôle de l'école de veiller au lien entre ces deux espaces. Enfin, il est essentiel que les enfants soient partie prenante de la classe dehors en les associant à sa conception, à la gestion du matériel, en les invitant à imaginer une autre façon d'apprendre.

En pleine nature

En Gironde, de l'école Paul Bert de Bordeaux au parc Palmer à Cenon, les élèves de CE1-CE2 font classe.

« *C'est une buse* », chuchote Louise, élève de la classe de CE1-CE2 de l'école Paul Bert située dans l'hypercentre de Bordeaux (Gironde). Chaque semaine, un quart d'heure de tram et dix minutes de marche dynamique suffisent pour changer de décors et découvrir le calme et la végétation luxuriante du parc Palmer sur les hauteurs de Cenon. « *Que fait-on quand on voit un animal ?* », demande doucement l'enseignante, Laure Demarne. Le silence se fait, les oreilles aux aguets et les yeux grands ouverts, les élèves observent le ballet de la buse rejointe par une seconde. L'école dehors a commencé. « *Aujourd'hui, vous avez deux missions à réussir en équipe,* lance Laure, assise au pied d'un grand chêne. *Trouver des éléments, feuilles, plantes et insectes qui contiennent un ou plusieurs axes de symétrie et faire des dessins d'observation naturalistes de différentes fleurs les plus scientifiques possibles* ». Outillés de crayons, gommes, cahiers et loupes, les groupes se dispersent dans les hautes herbes, autour de souches d'arbres ou dans la forêt, accompagnés d'un adulte. Si une équipe ramène rapidement des trouvailles exclusivement végétales à l'enseignante, d'autres délogent pyrrhocore, cloporte et limace gluante. Les fleurs et feuilles sont délicatement pliées pour faire apparaître différents axes de symétrie, les animaux, eux, sont pris en photo. Pendant ce temps, Jill, Ariel, Moustapha et Salomé se sont installés avec leur cahier nature autour d'un banc transformé en table pour étudier une fleur de ronce grâce à une boîte loupe. L'enseignante pousse certains élèves à aller plus loin dans leur observation pour que sépales, pistils et étamines apparaissent sur leur dessin. À l'appui de planches botaniques, tous ces croquis sont repris et complétés de retour en classe.

AU SERVICE DES APPRENTISSAGES

L'enseignante a toujours pratiqué une pédagogie de projets et des sorties régulières. La découverte d'une mise en œuvre de l'école dehors par la conseillère pédagogique Crystèle Ferjou, la convainc de passer à une pratique hebdomadaire. « *La régularité permet aux enfants de voir le lieu évoluer et de s'y attacher. Et quand on s'attache, on protège* ». Laure sème des graines pour former des futurs éco-citoyens et citoyennes, qu'elle couple avec une exigence scolaire et le respect des programmes. Ses séances sont construites dans un va-et-vient permanent entre le dehors et le dedans. « *Les élèves apprennent dehors avec tous les sens en éveil, en bougeant mais aussi en mettant des mots dessus* ». Observer, classer, utiliser des clés de détermination, tous ces apprentissages éprouvés sur le terrain s'ancrent durablement grâce aux échanges langagiers lors de phases d'institutionnalisation de retour à l'école. De même, « *les connaissances acquises en classe sur les moyens de transport, la lecture de cartes, de plan ou de paysage sont mobilisées tout au long de l'année, lors des sorties. Et en plus de questionner le monde, aller dehors nous permet aussi de travailler les maths, la production d'écrits, les arts, quasiment tous les domaines scolaires, tout en prenant le temps de respirer et d'éprouver du plaisir.* »

GUIDE POUR SORTIR

Le site Canopé foisonne de ressources dédiées à la pratique de l'école dehors et mises à jour très régulièrement. Vidéos, podcasts, applications, webinaires fournissent des conseils pour qui veut s'aventurer sans trébucher. Une mine d'informations rangées étape par étape : la préparation, la mise en œuvre des activités et l'exploitation des apprentissages de retour en classe. Pour aller plus loin, des liens orientent vers des ressources partagées, des pratiques dans d'autres pays francophones, des publications récentes et des parcours M@gistère.

RESEAU-CANOPE.FR/FAIRECLASSEDEHORS/

MIEUX VAUT DEHORS QUE DEDANS

Après Poitiers en 2023, Marseille a accueilli du 14 au 17 mai la deuxième édition des Rencontres internationales de la classe dehors. Petite enfance, éducation populaire, collectivités territoriales, recherche et éducation nationale… toute la communauté éducative s'est mobilisée lors des 230 tables rondes et ateliers consacrés à des problématiques diverses de la relation au vivant, à l'inclusion en passant par la lecture dehors ou des pistes pour façonner les villes à hauteur d'enfants. Une diversité à retrouver prochainement sur le site de la fabrique des communs, association organisatrice de l'événement.

SE COUVRIR, MÊME PAR BEAU TEMPS

Quitter les murs de l'école sur le temps scolaire relève réglementairement d'une sortie scolaire obligatoire, y compris si elle inclut la pause méridienne. Lorsqu'elle est de proximité, le taux d'encadrement est réduit. Pour sortir sans souci, consulter le guide 2024 FSU-SNUipp « Responsabilité, sécurité ».

"Un levier de justice environnementale"

QUEL RAPPORT AU DEHORS DANS LA SOCIÉTÉ AUJOURD'HUI ?

AURÉLIE ZWANG : Les constats convergent vers une diminution de l'occupation de l'espace public des enfants par rapport aux années 1950, à mesure que l'espace urbain est accaparé par la voiture. Les enfants sont désormais « d'intérieur » tandis qu'une « civilisation du cocon »* s'est développée. La fréquentation des colonies de vacances a reflué à la fin du 20e siècle. Après la crise sanitaire, les habitudes de temps d'écran ont perduré. Alors que la tolérance au risque recule, les enfants sont « enfermés » par sécurité et la fréquentation d'espaces naturels est souvent réservée aux loisirs des plus favorisés d'entre eux. Une sédentarité croissante est à l'origine de déséquilibres sanitaires comme l'obésité, une diminution des capacités respiratoires ou des troubles de l'attention, que recouvre le « syndrome de manque de nature »**.

L'ÉCOLE EN PLEIN AIR PERMET DE SE RECONNECTER À LA NATURE ?

A.Z. : Elle peut reconnecter à la nature si cette dimension est travaillée en propre. Le contact avec un environnement naturalisé riche en biodiversité et propice aux observations est nécessaire. Mais il faut y déployer des démarches pédagogiques pour faciliter l'exploration du milieu, l'expérimentation, les découvertes sensorielles, des moments d'introspection personnelle, etc. La fréquentation régulière permet le développement d'un attachement affectif au lieu naturel, d'une culture partagée qui contribue à la construction d'une identité écologique. Cet apprentissage qui va au-delà du cognitif et des attendus scolaires ne peut se réaliser à l'intérieur. Par contre, être dehors, connaître la faune et la flore ne suffisent pas à former à une éco-citoyenneté responsable qui suppose aussi d'accéder à des approches critiques pour construire ensemble un environnement sain.

QUELS EN SONT LES APPORTS ?

A.Z. : Elle donne sens au métier enseignant, alliant convictions personnelles et conception du rôle d'éducateur. L'attachement à une pratique née du terrain et empreinte de liberté pédagogique est fort et continu. Le contact à la nature est aussi bénéfique au physique et au psychisme des enseignants. La qualité de relation avec les élèves, davantage perçus comme enfants, le temps accordé à leur observation, la co-construction des apprentissages à partir du questionnement des élèves changent la relation pédagogique au bénéfice conjoint des PE et des élèves. Outre le développement de la motricité, les langages sont très travaillés dans un contexte de sociabilité accrue. Les élèves communiquent davantage entre eux, par exemple pour négocier la fonction symbolique d'un élément naturel tel qu'un bâton dans un jeu libre. La mutualisation lors des temps de regroupement occasionne aussi des moments de parole importants. Mais rien n'opère par magie. Les effets du dehors dépendent de démarches pédagogiques qui n'ont rien de l'école buissonnière. Préparation et expérience dans l'alternance d'activités dirigées et libres sont les garantes d'effets tangibles.

© DR

BIO

Aurélie Zwang est maîtresse de conférences en sciences de l'éducation et de la formation, éducation et muséologie relatives à l'environnement à l'université de Montpellier. Co-coordonnatrice du rapport de recherche-action participative sur la classe dehors « Grandir avec la nature ».

UNE PRATIQUE QUI PARTICIPE À RÉDUIRE LES INÉGALITÉS ?

A.Z. : Son développement est l'occasion de dresser un état des lieux de la disponibilité d'environnements naturalisés sains à proximité des écoles. Travailler avec les municipalités à la (re)création de milieux de nature permettrait de corriger des inégalités territoriales qui dépassent le dualisme rural/urbain. C'est un levier de justice environnementale car les personnes les moins fortunées habitent des environnements plus dégradés. L'école dehors peut, en milieu urbain défavorisé, redonner de la valeur à des lieux de nature de proximité et contribuer à recouvrer de l'estime de soi au regard de l'endroit où l'on vit. De plus, partir des interrogations des élèves, dans des environnements ouverts, peut permettre de changer leur rapport au savoir, surtout chez les moins familiers avec la forme et la culture scolaires. Ce champ des possibles nécessite l'expertise des PE pour institutionnaliser des savoirs dans une démarche qui semble moins formalisée. Toutes ces potentialités sont en cours d'exploration. Leur développement est prometteur.

"Les effets du dehors dépendent de démarches pédagogiques qui n'ont rien de l'école buissonnière"

* Vincent Coquebert « La civilisation du cocon », Arkhé éditions, 2021.

** Richard Louv « Une enfance en liberté. Protégeons nos enfants du syndrome de manque de nature », éditions Leduc, 2020.